

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

COMMENT GUERIR LE MAL

Il est toujours navrant de voir un peuple solide et travailleur, aux mœurs rudes, mais saines, se laisser contaminer, quand la vie lui devient trop facile, par la mollesse, l'oisiveté et la corruption. En voyant leurs compatriotes s'enliser, quelques Romains au grand cœur tirèrent la sonnette d'alarme. On en vit même qui entreprirent héroïquement de vider l'abcès. Mais n'était-il pas déjà trop tard ?...



1. - CATON
L'HOMME, qui avait voulu la destruction de Carthage, voulut aussi le redressement de Rome. Devenu censeur, il attaqua avec violence les mœurs de ses concitoyens. Pour donner l'exemple de la simplicité, il courait pieds nus et vêtu comme un paysan. Il proposa des lois « somptuaires », taxant tous les objets de luxe. Il osa même s'attaquer au luxe des femmes ! Mais ces dames réagirent avec force. Elles enfermèrent leurs maris qui devaient voter aux Comices Tributes ; ou bien elles les attendirent, menaçantes, aux portes de la salle ! Malgré tous ses efforts, pour ranimer le vieil esprit romain, Caton échoua. Vieux et découragé, il se résigna à apprendre... le grec !



2. - CORNELIE

Il y avait alors à Rome une femme admirable qui s'appelait Cornélie. Elle était fille de Scipion l'Africain et elle avait épousé un homme de grande valeur : Sempronius Gracchus. Elle eut deux fils : Tiberius et Caius. Elle ne portait jamais de bijoux. A ses amies qui s'en étonnaient, elle montrait ses deux garçons, beaux, intelligents, généreux, qu'elle élevait magnifiquement, et elle répondait avec fierté : « Voici mes bijoux ! ».

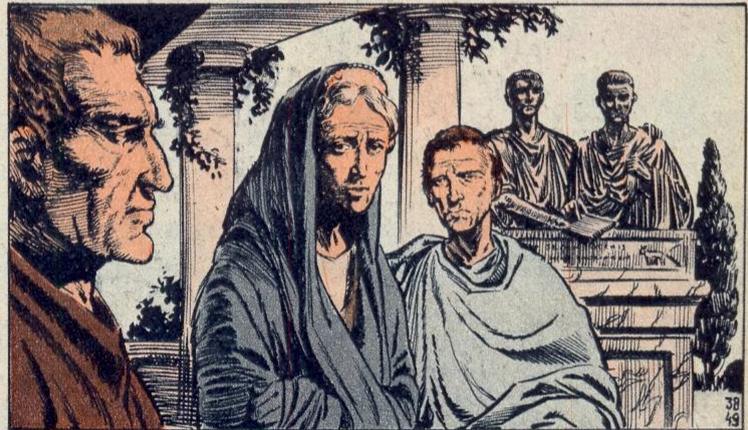
3. - TIBERIUS

L'AINE des Gracques fut élu tribun en 133. Il proposa une loi magnifique qui aurait pu rétablir une classe moyenne : « Il y a en Italie des hectares de terres publiques, appartenant à l'Etat. Eh bien ! Qu'on les distribue aux pauvres qui redeviendront d'honnêtes paysans ! ». Hélas ! Les nobles occupaient et exploitaient ces terres illégalement. Ils firent tout pour empêcher le vote de cette loi. Ils allèrent jusqu'à accuser Tiberius de briguer la royauté et, sous les ordres de Scipion Nasica, ils le massacrèrent sauvagement avec ses partisans. Le plus triste, c'est que la masse des gens pauvres ne soutenait pas le héros. Travailler la terre ? Peuh !



4. - CAIUS

DIX ans plus tard, Caius, devenu tribun, reprenait le projet de son frère, c'est-à-dire une loi agraire. Mais il exigea mieux : le châtiement des proconsuls rapaces et des candidats qui achetaient les électeurs. Toute l'aristocratie romaine s'insurgea. Il y eut des bagarres et des massacres. Désespéré, Caius se suicida...



5. - L'ECHEC

PLUS tard, on éleva des statues aux deux héros qui avaient voulu sauver leur patrie. La vieille Cornélie ne pleura pas. Elle disait : « Ne m'appellez pas fille du grand Scipion, appelez-moi mère des Gracques ». Tout le monde l'entourait de respect. Mais il y avait désormais à Rome deux puissances rivales, les riches et les pauvres. Il suffira de quelques ambitieux pour jeter ces deux forces l'une contre l'autre dans les guerres civiles. (A suivre.)